# Contact: Fernand Devaux 2, rue du 18 juin 95120 ERMONT tél. 01 34 13 16 88

## Mémoire Vive

la lettre de l'association des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau

n°47 mai 2012

### Hommage à Lucien Ducastel

Lucien Ducastel (45491) nous a quittés le 16 février 2012.

Son apport à la Mémoire des convois des 45000 et des 31000 a été essentiel.

Lucien a été un homme de conviction et d'engagement.

Mémoire Vive a souhaité au travers de ce bulletin valoriser le caractère de son engagement et mettre en valeur une personnalité qui a marqué tous ceux qui l'ont approché.

Lucien est né à Darnetal près de Rouen 1920 dans une famille ouvrière. Dès l'âge de 16 ans, il participe aux grèves de 1936. Lorsqu'en 1939, le parti communiste est dissous et que le parti communiste et le général de Gaulle appellent à la Résistance, Lucien participe au regroupement des jeunes communistes et à la poursuite de leurs activités clandestines au sein des Bataillons de la

des Bataillons de la Jeunesse.

Il distribue des tracts, procède à des inscriptions antifascistes sur les murs de la ville et une nuit plante un drapeau tricolore sur la caserne Tallandier à Petit-Quevilly, occupée par l'armée allemande.

Il est arrêté dans la nuit du 21 au 22 octobre 1941 sur dénonciation, par la police française, avec une centaine de résistants de la région de Rouen, à la suite d'attentats en Seine-Maritime.

Incarcéré à la caserne Hatry de Rouen pendant une semaine pour y subir des interrogatoires, il sera transféré avec ses compagnons au camp allemand de Royallieu à Compiègne.

Lorsqu'en 1941 Hitler décide de la déportation des juifs et des communistes vers l'Est en réponse au développement des actions de la Résistance, une autre page de la répression s'ouvre. La composition du convoi du 6 juillet 1942 en est une illustration, Lucien fait partie des 1000 communistes du convoi.

Lorsqu'à notre arrivée le convoi est séparé en deux groupes, Lucien fait partie des camarades qui restent à Birkenau, où les conditions de survie sont les plus difficiles. Tout au long de sa déportation, Lucien connaîtra les conditions de vie les pires, affecté à des commandos de travail à l'extérieur et nécessitant les efforts physiques les plus importants comme le terrassement, la construction d'un canal.

Lucien fait partie des 17 survivants qui reviennent à Auschwitz en mars 1943.

Très affaibli, il entre à l'infirmerie. C'est là

10 jours de commando disciplinaire. Le *Stehen Bunker* était une cellule d'environ 1m², sans toit, dans laquelle plusieurs déportaient passaient la nuit sans pouvoir s'asseoir. Pour y entrer, les déportés devaient se baisser sous les coups.

En septembre 1944, nous sommes séparés en 4 groupes de 30 environ. L'un reste à Auschwitz, les 3 autres prennent des direc-

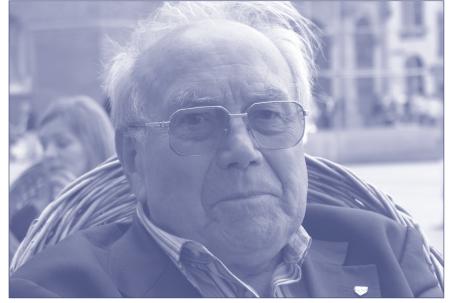
tions différentes. Lucien, Georges Dudal et moi, sommes dirigés vers Gross Rosen. Nous y sommes regroupés dans le même bloc. Nous sommes désignés pour organiser la solidarité dans notre groupe.

En février 1945, l'évacuation de Gross Rosen est un nouvel éclatement de notre groupe et je ne retrouverai Lucien qu'en mai 1945 à l'hôtel Lutétia.

À notre retour en France, la mise en application du programme du Conseil National de la Résistance est pour les militants que nous sommes un appel à participer à la construction de cette nouvelle société.

Lucien reprendra donc dès que sa santé le lui permettra sa vie syndicale et de militant politique. L'expérience d'Auschwitz, les engagements pris devant nos camarades pour qu'il n'y ait PLUS JAMAIS CA, vont nous faire prendre une part très active, nous les 45000 et les 31000, à la création de la FNDIRP et de l'Amicale d'Auschwitz. Lucien, avec sa passion et sa force de caractère, y contribuera activement.

Militant politique, élu municipal, Lucien sera un infatigable militant de la Mémoire.



que nous nous rencontrons pour la première fois. Lucien sera sauvé par un chef de bloc, un communiste allemand, qui le cachera lors d'une sélection pour la chambre à gaz.

En avril 1943, Lucien fait partie de ceux d'entre nous qui sont rassemblés au block 11. Si pour beaucoup d'entre nous cette mise en quarantaine va nous permettre de reprendre des forces car nous y sommes dispensés de travail, Lucien y subira l'une des sanctions les plus lourdes. Accusé d'être porteur d'un «couteau sabre», il s'agissait en fait d'une plaque de zinc de 5 cm qui lui servait à étaler sur son pain le peu de margarine qui nous était octroyé, il est condamné à 10 jours de *Stehen Bunker* et

### Un engagement global

A Petit-Quevilly, alors qu'il était premier adjoint, il fait en sorte que André Bréançon, Hilaire Casgelli, Adrien Gentil et Charles Le Gac aient une rue qui porte leur nom. Une rue porte également le nom de Claudine Guérin, benjamine du convoi des 31000, originaire de Rouen, arrêtée au lycée à Paris dans l'affaire André Pican.

Avec son ami Robert Gaillard (45565), il organisera la première rencontre des 45000 et des 31000 à Petit-Quevilly, organisera de grandes manifestations pour faire sortir ces deux convois spécifiques de l'oubli et leur donner leur juste place dans l'histoire de la Résistance et de la déportation. Robert et Lucien, inséparables, ont été les artisans de nos retrouvailles et de notre action de passeurs de mémoires, pleinement engagés dans les combats actuels contre les discriminations, toutes les formes de racisme et d'antisémitisme.

C'est leur enthousiasme, leur force de conviction qui ont permis la création d'un petit groupe de 4 camarades de la région parisienne (Roger Abada, Lucien Ducastel, André Montagne et moi-même, rejoints ensuite par Georges Dudal) qui a été précurseur de la création de notre association Mémoire Vive en 1996.

C'est ce petit groupe qui a activement contribué au travail de Claudine Cardon-Hamet pour la sortie du livre «1000 otages pour Auschwitz».

La vie de Lucien est un parcours de lutte pour construire une société plus juste – Lucien avait avec lui-même et avec les autres un niveau d'exigence qui pouvait être rude mais une grande humanité. Il alliait un caractère fort, emporté et une capacité d'écoute exceptionnelle, une grande générosité et une sensibilité profonde.

Nous espérons au travers de ce bulletin vous faire partager toutes les dimensions de cette personnalité qui a marqué tous ceux qui l'ont rencontré.

Fernand Devaux (45472)

## Il ne dépassa jamais l'âge de combattre

Lucien, c'est un de mes plus anciens et plus proches compagnons de toutes les luttes. Je l'ai connu à son retour d'Auschwitz en 1945 quand il reprit aussitôt sa place dans les rangs de la Jeunesse Communiste en ce qui s'appelait encore la Seine-Inférieure. Lucien c'est un de ces hommes dont la modestie et la simplicité ne contredisent point le courage, l'intelligence et l'intégrité.

Il est de ceux qui, si nombreux, furent arrêtés par les gendarmes français pour le compte des hitlériens le 21 octobre 1941, sur les instructions de Pucheu, alors ministre de Pétain, le jour même où furent Dès son retour de déportation, Lucien reprit sa place dans les rangs de la Jeunesse Communiste. Nous commençâmes alors à y partager des responsabilités régionales, avant de nous retrouver, dès 1948, au Secrétariat fédéral de Seine-Maritime du Parti Communiste Français. Durant toute la période de la guerre froide, il assuma des responsabilités combatives. Il fut alors premier adjoint au maire de Petit-Quevilly, un des villes importantes du département.

Son intelligence, son dévouement, son talent d'organisation en firent plus tard un collaborateur très proche de Gaston Plissonnier, secrétaire du Comité Central,



fusillés à Châteaubriant les vingt-sept du «chemin de l'honneur» parmi lesquels Guy Môquet. Son bras portait toujours l'infâme et glorieux tatouage de tous ceux qui, comme lui, internés au camp de Royallieu-Compiègne, en furent déportés à Auschwitz en juillet 1942. Le département de Seine-Maritime est un de ceux où le nombre d'arrestations fut le plus élevé. Parmi eux, beaucoup se souviennent de Germaine Pican, Lucie Guérin et Louis Eudier qui furent, après la libération, parlementaires communistes de notre département, de Danielle Casanova, de Marie-Claude Vaillant-Couturier, de tant d'autres gloires françaises.

et en firent aussi un des organisateurs de l'activité politique du parti communiste dans les rangs de l'armée.

Il ne dépassa jamais l'âge de combattre et de manifester ses convictions et ses aspirations. Il se consacra donc ensuite à entretenir le souvenir de la résistance et de la déportation, à en montrer la réalité aux jeunes générations.

Son souvenir demeure exemplaire.

Roland Leroy, Ancien Secrétaire de la Fédération du PCF de Seine-Maritime et ancien directeur de L'Humanité

## et sans faille

Lucien était un homme de conviction; sa droiture, sa franchise étaient pour beaucoup dans la confiance qu'il savait transmettre à ses interlocuteurs.

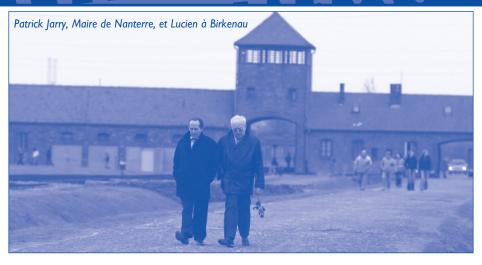
J'ignore si beaucoup d'habitants de votre cité savaient que ce voisin affable, simple, discret, s'était comporté en héros à un moment tragique de notre histoire. Lucien ne tirait aucune gloire de son passé, ce n'était pas son genre, mais quel regret finalement que la vie de personnalités aussi fortes, personnifiant le courage, ne soient pas connus de tout un chacun!.(...)

Comme souvent ses compagnons le firent, Lucien bien que victime et témoin des pires abjections, conservait sa foi dans l'homme, dans la possibilité de construire un monde meilleur. Et Lucien, l'horreur ne l'avait pas fait plier, se redéploie comme militant, comme acteur social, dès les mois suivants son retour des camps, et donne le meilleur de lui-même.

Je connais Lucien lorsqu'il devient en 1965 citoyen de Nanterre, et ses qualités de rigueur, outre l'immense respect que j'avais pour son parcours, m'impressionnaient. Je me souviens aussi que Lucien aimait en réalité, plus que la vie de bureau, la chaleur des contacts humains, les combats concrets, leur âpreté ne lui faisait pas peur, et c'est la raison qui le conduit à s'investir, au début des années soixante-dix, dans l'organisation des luttes pour la défense des locataires et la promotion du logement social ; il sera un des pivots de la CNL, son premier responsable dans les Hauts-de-Seine.

Lucien était un homme bien, qui avait su garder son cap de jeunesse, qui avec une finesse culturelle, était ouvert au monde et attentif aux autres. Nous nous sommes beaucoup vus en réunions ces dernières années et je le trouvais formidablement touchant. L'attention en public, Yvette, les délicatesses qu'il te témoignait, étaient la marque d'un homme, que la vie certes n'avait pas épargné, mais qui conservait au fond de lui-même en dépit de l'usure du temps, sa sensibilité, son humanité, sa fidélité, et c'est aussi pour cela qu'on ne l'oubliera pas.

Michel Duffour, Ancien Conseiller général et Sénateur des Hauts-de-Seine, ancien Secrétaire d'Etat



La toujours été un homme de convictions.

Comme son parcours, qui vient d'être rappelé, le montre, il a toujours porté des valeurs d'humanisme, de solidarité, d'entraide, avec toute la force et l'énergie que nous lui connaissions.

Auprès de sa famille et de tous les gens qu'il a rencontrés, dans toutes ses activités, sa présence et sa capacité à entraîner les autres nous aurons marqué.

La ville de Nanterre a eu l'honneur de profiter de sa personnalité et de ses engagements pendant près d'un demi-siècle. Il aura marqué de son empreinte singulière la mémoire de la ville.

Avec ses amis, notamment Vincent Pascucci, avec tous les membres des associations d'anciens combattants et résistants, aux côtés des différents maires de la ville, Raymond Barbet, Yves Saudmont, Jacqueline Fraysse et moi-même, il a contribué à façonner cette ville (...).

Il nous a montré le chemin de ce que devait être le devoir de mémoire.

Arrêté avec ses camarades par la police française parce qu'ils combattaient l'idéologie raciste du régime nazi et qu'ils refusaient les remises en cause des conquêtes sociales, il a toujours rappelé avec vigueur les valeurs qui l'ont conduit à se lever dans cette terrible période.

Et ces valeurs, celles progressistes du Programme du Conseil National de la Résistance, il a continué de les porter dans les luttes sociales et politiques d'aujourd'hui.

Et parce que c'est avec des juifs, des tsiganes, des homosexuels, des opposants politiques, sans distinction, qu'ils furent, à Birkenau, tous les victimes de la pire barbarie qu'ait connue l'Humanité, Lucien ne pouvait concevoir de différences entre les hommes.

Il ne pouvait accepter quelconques atteintes portées à la dignité des êtres humains par des idées ou des théories qui prônent la supériorité des uns sur les autres.

Il concevait la société comme un tout.

A l'image de notre ville, la diversité des origines, les différences culturelles, la diversité de confessions ou d'origines sociales, constituaient une force. Et il portait haut et fort cette richesse que constituent la mixité et le vivre ensemble, ces valeurs qui caractérisent Nanterre, cette ville pour laquelle il avait toujours beaucoup d'attention (...).

Transmettre aux jeunes générations, participer à la mémoire collective, c'était aussi pour lui une façon de construire ensemble un projet commun, de porter un monde où chacun a sa place.

Et par ce savoir, par ce partage des connaissances, se construit une véritable vigilance collective, porteuse d'actions contre les dangers qui sont encore présents aujourd'hui (...).

Transmettre, c'est se souvenir qu'au cœur de la guerre, des femmes et des hommes se sont réunis pour préparer un avenir plus juste, plus pacifique, plus humain. Ils ont élaboré un patrimoine commun et des dispositions progressistes, si souvent égratignées et mises à mal aujourd'hui (...).

Comme beaucoup, je garderai de mon séjour à Auschwitz avec Lucien et Vincent, une trace ineffaçable, un moment fort, inoubliable.

Patrick Jarry, Maire de Nanterre

### Un engagement global

Au retour d'Auschwitz, ce fut une longue et tragique histoire qu'ils eurent à raconter.

Devant l'attente angoissée des familles des 1056 morts, ils se heurtèrent à l'indissoluble espoir de retour des disparus. De tous leurs combats, le plus douloureux sera celui que chacun mènera contre les séquelles

En créant Mémoire Vive, les 45000 et les 31000 ont voulu, en restant présents et actifs, passer le relais et créer les conditions d'une démultiplication plus importante. Lucien en fût le 1er président, Marie-Claude Vaillant-Couturier sera présidente d'honneur aux côtés de Germaine Pican, Madeleine Odru, Christiane Borras,

Mont-Saint-Aignan au CRDP, enfin le Havre.

C'est à l'issue de l'AG de Rouen, en décembre 2000, que Lucien passait le relais, demandant de pouvoir se consacrer essentiellement aux rencontres scolaires ; et son bilan en la matière fût impressionnant, non seulement au-delà du collège André Doucet, mais aussi de la région.

Il pût s'enorgueillir du titre de « chevalier dans l'ordre des palmes académiques » décerné en 2003 pour son action en faveur de la mémoire de la déportation auprès des élèves de nombreuses classes de France.

Nous saluons Lucien qui fut de tous les combats pour la justice, la paix, la défense des droits de l'homme.

Nous le saluons pour sa fidélité à son idéal de jeunesse et au serment prononcé par les déportés en 1945 aux idéaux de la Résistance.



laissées dans le corps et l'esprit.

Ils adhéreront à cette organisation d'entraide qu'allait devenir la FNDIRP. Ils prendront une grande part dans la fondation de l'Amicale des anciens déportés et déportées d'Auschwitz. Une des 31000, Marie-Elisa Cohen en fut Présidente dans les années 50. Ils apporteront leur contribution au livre édité en 1946 « Témoignages sur Auschwitz ».

Leur besoin de se retrouver entre 45000 et 31000, de se réunir avec leurs familles, va les conduire à cette rencontre de Rouen et Petit-Quevilly ... puis au Havre avec Roger Arnould intervenant sur ses recherches sur les 45000.

Le succès de leurs initiatives les incite à se doter d'un secrétariat spécifique au sein de l'Amicale d'Auschwitz, destiné à maintenir les contacts, sur proposition de Robert Gaillard à Roger Abada, Lucien, André Montagne, Fernand Devaux.

La mise en chantier d'une histoire des 45000, initiée par Roger Arnould, relayée par Claudine Cardon, historienne, s'ajoutant aux voyages à Auschwitz, aux cérémonies du souvenir, va progressivement dessiner les contours d'une association, qui va voir le jour en 1996.

On passait ainsi de l'organisation ponctuelle de rencontres à la création d'association. Hélène Allaire, Madeleine Jégouzo, Marie-Louise Méchain Rose.

Juste retour des choses lorsque l'on connaît le poids historique de la Seine-Maritime et du 45000 Robert Gaillard. Les années 97-98-99-2000 et 2001 furent « très normandes ». Après l'assemblée constitutive de 1996 à Nanterre, la première AG se tenait au Mémorial de Caen d'où 80 calvadosiens devinrent des 45000. Notre association a pris une autre dimension écrivait Lucien dans notre bulletin.

Une rencontre allait également beaucoup compter : Lucien et François Legros, professeur d'histoire. En mai 1997, à Port en Bessin, en juin à Caen, en 1998 et 1999 à Bayeux pour une action antisfasciste contre un élu FN à la direction du Musée de la Bataille de Normandie, puis Rouen et

Roger Hommet, co-président de Mémoire Vive





Didier ROSSI Ma chère Yvette, ma chère Claudine. C est avec une protonae emotion que jai appris le aeces de Lucien.

Sa mémoire, vous vous en doutez, restera à jamais attachée à celle de mon grand-père, C'est avec une profonde émotion que j'ai appris le décès de Lucien. Andre reux.

Au moment où j'écris ces lignes, nombre d'images et de souvenirs me ramènent à cet Au moment ou jecris ces lignes, nombre à linages et de souvenirs me ramement à cer homme courageux et volontaire qu'était Lucien et que j'ai eu la chance de connaître Espoir que i intenigence reconaera la concorae entre les nomines.
Espoir que le champ clos d'Auschwitz n'a pas fermé définitivement la porte du bonheur Espoir que l'intelligence fécondera la concorde entre les hommes. pendant plusieurs années. Lucien avait l'espoir chevillé au corps. aes nommes.
Espoir que de l'univers concentrationnaire, lieu de toutes les souffrances humaines, Espoir que la puissance de vie l'emportera toujours sur la puissance de mort. Espoir que la paissance de vie remportera roujours sur la paissance de moi t.

La jeunesse, celle que Lucien a si souvent côtoyée et qu'il aimait tant, puisera longtemps La jeunesse, celle que Lucien a si souvent cotoyee et qu'il almait tant, puisera longtemps encore dans cette vie incomparable qui fut la sienne bien des enseignements, car Lucien naîtra un monde meilleur nesi pas parii. Il est là, il nous précède pour donner le cap, dissiper nos découragements et secou 11 est 1a, 11 nous precede pour aonner 1e cap, aissiper nos decouragements et secouer faiblesses. Là où il est désormais, Lucien indique aux hommes de bonne volonté le seu chemin qui vaille : celui de la lumière. Il fut, lui aussi, une parcelle lumineuse de la France. Avec was sentimen le 28 février 2012. J'ai fait la connaissance de Lucien

Ducastel, lors de mon premier voyage à Auschwitz avec l'association «Mémoire Vive». J'avais décidé de m'y rendre parce que des déportés des convois de résistants seraient présents : Lucien, Fernand, Betty et Cécile. Il me semblait, avec raison, que côtoyer leur

force m'aiderait à supporter cette confrontation avec l'indicible.

En effet je suis et je me sens «fille de déporté-résistant». Je craignais d'ajouter à l'émotion

naturelle en ces lieux, une émotion personnelle toujours très vive quand on évoque ce que des hommes et un

système ont fait subir à vos proches, à vos parents, leurs compagnes et leurs compagnons. Emotion multipliée par le nombre de ceux qui ont souffert ou succombé dans ces lieux terribles ou toutes les valeurs humaines devaient être écrasées.

Ma mère n'a jamais voulu revenir à Auschwitz, disant avec humour, que «le séjour ne lui avait pas plu». Elle avait recommandé à Lucien, à sa famille et à Bernadette, fille de 45000, de porter une attention particulière à sa fille très émotive. C'est ainsi que j'ai vécu ce voyage entourée de leur affection familiale et fraternelle.

Lucien, avec sa gentillesse, sa bienveillance, sa simplicité, écoutait les réflexions des uns ou des autres et répondait aux questions des membres du groupe. Il était parfois, lui-même étreint par l'émotion quand il évoquait le premier assassinat de sang froid, par un Kapo, d'un de leurs camarades, la journée meurtrière de Noël, l'arrivée du convoi des femmes (les 31000), les cris des enfants et des femmes. Plusieurs jeunes amis ont demandé si ce n'aurait pas été plus simple de se suicider. Lucien et Fernand expliquaient la solidarité, la lutte pour survivre et témoigner, la force qu'ils tiraient de leurs engagements militants. Ils plaçaient leur lutte pour survivre dans celle des hommes qui dans l'histoire ont combattu pour le triomphe des valeurs humanistes : liberté, égalité, solidarité, démocratie, respect des différences et de la vie humaine. C'est un devoir pour chacun, à son niveau, de chercher à comprendre et de s'impliquer dans la vie sociale et politique, de ne jamais renoncer. Les jeunes présents puisaient, je pense, dans les discours des quatre déportés, de la force et la détermination à s'engager au cours de leur vie.

De retour en France, mon frère Pierre, qui faisait partie du voyage, a offert à Lucien l'album de photos et de texte qu'il avait constitué. Lucien en a été très touché.

Par la suite, Lucien s'est montré plus empreint d'émotions. Il était là lorsque je suis retournée à Auschwitz avec Rémi, mon fils, Nicolas et Anne mes neveu et nièce et Adeline une jeune amie. Je l'ai senti habité par le souvenir des femmes et des enfants qui avaient souffert et qui étaient, ici, allés à la mort. Cela ne le quittait plus.

J'ai eu la chance de le connaître. J'ai encore eu la chance de le côtoyer lors de la cérémonie commémorant le départ des 31000 et de sentir son affection. J'ai été particulièrement émue lors de ses obsèques d'apprendre par Claudine, sa fille, comment son père, avec ténacité et à force de conviction, avait mis sur pied un conservatoire de musique et de chant à Petit-Quevilly, banlieue ouvrière de Rouen. Tous les enfants intéressés étaient acceptés et le conservatoire a remporté de nombreux et grands succès.

Au contact de ces déportés résistants qui avaient survécu, j'avais l'impression qu'ils étaient de véritables trompe-la-mort. Indestructibles. Ils disparaissent cependant et quand nous les perdons nous les perdons deux fois. Une première fois pour ce qu'ils étaient et l'affection que nous leurs portions ; une seconde fois pour le morceau d'Histoire qui disparaît avec eux. C'est à travers la force que nous avons pui-sée à leur contact que le précieux message qu'ils nous ont transmis, perdurera.

Annick Odru, fille de Madeleine Odru (31660)

### Rassembler les survivants

1960

# 1ère rencontre des survivants et des familles à Petit-Quevilly

Au retour d'Auschwitz, les rescapés des convois des 45000 et des 31000 ont essayé de se reconstruire au travers de leur vie professionnelle, familiale et souvent militante.

Bien sûr il ne s'agissait pas d'oublier mais de dépasser cette terrible expérience pour survivre.

En Seine-Maritime, la plupart sont restés en contact notamment au travers de leurs activités militantes au sein du PCF, reprises dès leur retour. C'est ainsi que Louis Jouvin, Germaine Pican, Louis Eudier, Robert Gaillard et Lucien se voyaient régulièrement.

Robert Gaillard (45565), personnalité chaleureuse, généreuse et enthousiaste, et Lucien ont recherché, grâce à l'appui de l'Amicale d'Auschwitz et de la FNDIRP, les 45000 et 31000 survivants et des familles de disparus, afin de les réunir à Petit-Quevilly, ville dont Lucien était le 1er adjoint au maire.

C'est ainsi que Germaine Pican, Marie Elisa Nordmann Cohen, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Christiane Borras, Brumm ont pu se retrouver.

Il s'agissait à la fois d'organiser des «retrouvailles», mais aussi de montrer que les survivants étaient complètement impliqués dans l'actualité.

C'est pourquoi, au-delà d'un moment chaleureux de convivialité, les rescapés ont voté plusieurs motions sur :

- l'opposition au réarmement de l'Allemagne
- le soutien à une paix négociée en Algérie
   le soutien aux emprisonnés espagnols sous Franco.

Après plusieurs initiatives, 20 ans plus tard, Robert et Lucien organisent avec l'appui de Louis Eudier (45523) au Havre une nouvelle rencontre des 45000 et des 31000. Cette rencontre sera déterminante pour la mémoire des deux convois. C'est là en effet que Roger Arnould, documentaliste à la FNDIRP, apprend aux 45000 que les recherches qu'il a effectuées sur leur convoi, montrent qu'ils ont été un convoi particulier, un convoi d'otages. Il fait un appel à leur témoignage. Roger Arnould ira même jusqu'à rédiger le plan détaillé

convoi, montrent qu'ils ont été un convoi particulier, un convoi d'otages. Il fait un appel à leur témoignage. Roger Arnould ira même jusqu'à rédiger le plan détaillé

Lucien et Robert Gaillard (45565)

Lucienne Legac, épouse de Charles Legac, Lucie Guérin, mère de Claudine Guérin, Jean Henri Marti, Adrien Fontaine, Jules Le Troadec, Louis Jouvin, Michel Emmanuel, Germain Houard, Abel Buisson, Henri Gorgue, René Aondetto, Gabriel Lejard, Louis Eudier, René Maquenhen, René Petitjean, René Demerseman, Georges d'un ouvrage. Ces recherches et son analyse seront ensuite transmises à Claudine Cardon qui approfondira ce travail pour donner lieu à une thèse et à la parution de l'ouvrage «mille otages pour Auschwitz». Dès le retour du Havre, une dynamique, impulsée par Robert, va être développée par Lucien, Fernand Devaux, Roger Abada, André Montagne, auxquels se joindra ensuite Georges Dudal. Cette dynamique permettra la réalisation de nombreuses initiatives, manifestations, voyages à Auschwitz, organisation de conférences, hommages à des 45000 et des 31000, jusqu'à la naissance de Mémoire Vive.

La création de l'association a eu lieu à Nanterre, ville qui était désormais le lieu de domicile de Lucien. Lucien sera le premier Président de Mémoire Vive.

#### **Robert Gaillard**

On ne peut rendre hommage à Lucien sans rendre hommage à Robert.

Robert nous a quittés en 1988, bien avant la création de Mémoire Vive et d'un bulletin qui puisse rendre compte de son action.

Robert était une personnalité hors du commun par son énergie, sa joie de vivre, sa générosité, son enthousiasme et son besoin vicéral de contact avec ses camarades de déportation.

Robert et Lucien étaient inséparables, complices, parfois en désaccord, chacun défendant son point de vue parfois vivement compte tenu de leurs personnalités, mais tombant toujours à un moment donné dans les bras l'un de l'autre.

Robert avait 30 ans lorsqu'il a été déporté dans le convoi des 45000. Il est trésorier régional du PCF de 1937 à 1939. Dès sa mobilisation en septembre 1939, connu de la police de Petit-Quevilly, il est considéré comme un individu dangereux, inquiété, puis arrêté en septembre 1940. Il était en instance de jugement par le tribunal militaire au moment de la débâcle. Il est arrêté dans la nuit du 21 au 22 octobre 1941 en même temps qu'une centaine de communistes et résistants de la région de Rouen, dont Lucien. Interné à Compiègne pendant 8 mois, il est déporté le 6 juillet 1942.

Robert sera parmi les 45000 rassemblés au bloc II. Il sera avec Eugène Baudoin, Louis Eudier, Gabriel Torralba sévèrement battu par un SS entraîneur de boxe, «le bourreau Jacob» et enfermé 24 heures au Stehenbunker pour avoir tenté de dérober deux pains à partager avec leurs camarades.

## Faire connaître et reconnaître

### Une juste place pour les 45000 et les 31000 dans l'histoire de la Résistance et de la Déportation

Robert et Lucien, dès leurs premières initiatives avaient le souci de faire reconnaître les deux convois au plus haut niveau par les autorités de la République, d'associer la déportation de répression et le génocide des juifs et de toucher les jeunes. C'est ainsi qu'en 1965, pour le 20ème anniversaire de la libération d'Auschwitz-Birkenau, ils ont été à l'initiative de plusieurs manifestations placées sous la haute autorité d'un comité d'honneur composé notamment du Préfet de Seine-Maritime, du Maire de Rouen, de l'Inspecteur d'Académie et d'un représentant du Consistoire.

C'est le Préfet qui a personnellement présidé l'hommage à la stèle de la déportation. Les 45000 et les 31000 ont participé à la synagogue à la cérémonie d'hommage à la mémoire des juifs morts à Auschwitz et c'est sous la présidence de l'inspecteur d'académie que Marie-Elisa Nordmann Cohen (31687) et Lucien ont participé à une conférence qui a réuni plus de 300 jeunes dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Rouen sur le thème « le phénomène historique de la déportation dans la seconde guerre mondiale ».

C'est encore cette ambition qui a animé Lucien, André, Fernand et Roger lorsqu'ils ont organisé à Compiègne le 40ème anniversaire du départ des 45000 pour Auschwitz-Birkenau. Ils avaient alors obtenu le Haut Patronage du Ministre des anciens combattants, la participation de Marcel Paul, ancien ministre, Président de la FNDIRP, des préfets, des autorités militaires et de la municipalité de Compiègne. La même démarche a été reproduite avec le même succès pour la célébration du 50ème anniversaire du départ du convoi des 45000 de Compiègne.

Cette préoccupation n'avait rien de protocolaire, elle ne relevait pas non plus d'un désir de «mise en avant». Il s'agissait sur le fond de faire reconnaître la place des deux convois et le sens de l'engagement de la plupart de ses membres. Il s'agissait aussi de faire rendre aux disparus un hommage à la hauteur de leur contribution à la Résistance.

C'est encore cette motivation qui a poussé Lucien à participer à ne nombreux colloques ou interviews.

A Nantes en 1999, il est notamment intervenu aux côtés d'historiens et de personnalités de la Résistance lors de la rencontre nationale d'histoire organisée par le PCF sur le thème «Résistance et Histoire citoyenne», ou encore à Lyon dans un collogue intitulé «Pour une meilleure connaissance de la Résistance», contribution à la création du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation.

C'est ce même objectif qui lui a fait participer si activement aux côtés de Fernand Devaux, André Montagne et Georges Dudal au travail de Claudine Cardon pour la sortie du livre «Mille otages pour Auschwitz».



#### Intervention de Lucien Ducastel à Lyon en 1992

Aujourd'hui, certains tentent de pratiquer l'amalgame, rêvent de l'oubli pour occulter leurs responsabilités et tenter de réhabiliter les Vichystes. D'autres encore tentent de passer sous silence l'existence de ce convoi bien singulier dans l'histoire de la Déportation. Aucun ouvrage traitant de la politique des otages ne parle de ce convoi\*. Cette semaine a été une semaine de commémoration des convois de l'année 1942 organisée par la Fondation pour la Mémoire d'Auschwitz: notre convoi en est absent.

Nous sommes pour notre part respectueux de la mémoire de chacun, nous n'oublierons jamais l'arrivée à Birkenau des enfants de la rafle du Vel d'Hiv, pas plus que l'arrivée des convois entiers de familles juives diretement gazées et brûlées. Nous qui étions à Birkenau, sommes encore imprégnés de cette fumée humaine qui obscurcissait la ciel des jours durant. Nous n'oublierons jamais la responsabilité de Vichy qui suggéra aux nazis la déportation des enfants qui avaient commis le crime de naître dans le lit de leurs parents.

(...) Nous n'oublierons jamais que le nazisme fut un phénomène unique dans l'histoire et que tout amalgame tendant à rejeter dos-à-dos victimes et bourreaux ne vise qu'à esquiver les responsables d'hier et d'aujourd'hui. C'est ce qui conduit à ne pas condamner aujourd'hui les Papon, Touvier, Bousquet et consorts. Ce qui conduit à occulter les manifestations de renaissance du nazisme en Allemagne, dans d'autres pays et en France y compris.

Nous ne devons pas non plus laisser toucher les hauts lieux de la déportation, les hauts lieux du malheur, qui doivent demeurer le bien de l'Humanité. Nous continuerons de combattre toute exclusive, nous tiendrons notre place dans le témoignage et dans le rassemblement de toutes les victimes du nazisme pour une action féconde contre toutes les résurgences du nazisme, où qu'elles se manifestent.

\* L'ouvrage «Mille otages pour Auschwitz» n'a été édité au'en 1995

### Un engagement particulier

# Madeleine, Lucien, le combat continue

Danick et Gilbert ont enseigné de nombreuses années au Collège André Doucet (45480) de Nanterre. Il y ont accompli un travail de mémoire remarquable, récompensé à plusieurs reprises lors du Concours National de la Résistance. Ils racontent leur rencontre avec Lucien et Madeleine.

Madeleine nous a quittés, peu avant Lucien. On se sent quelque part orphelin, qu'on le veuille ou non, orphelin d'une amitié, orphelin d'un combat, orphelin du plaisir de toujours se retrouver régulièrement. Mais cette expression, orphelin, on les voit déjà se rebeller, aller jusqu'à l'engueulade, la raillerie, on les imagine nous dire qu'ils n'ont pas combattu pour cela, lutter contre le fascisme et lutter toujours pour les causes libératrices pour que nous nous arrêtions seulement à la tristesse. Alors oui, hardi les gars et les femmes, retroussons nos manches, le combat continue.

Cette histoire est celle de la rencontre de deux profs avec Lucien puis avec les autres 45000 et 31000, pas en même temps certes mais avec la même conscience qu'une vie peut être modifiée, car depuis eux, les idées sont devenues substance, concrètes, malléables, consistantes. Tout cela en écoutant, en échangeant dans un univers particulier, celui de la classe. Ils sont allés au devant de la jeunesse, retrouver celle qui leur a été volée, ils ont fait ce que nombre d'individus hésitent, aller à l'intérieur d'une classe quelle qu'elle soit, avec les élèves de tous les horizons. C'est cette chance que nous avons eu d'entendre tous ensemble le discours de la résistance universelle.

Que le hasard a bien forcé les portes du destin! Hélène Raskin que vous connaissiez en tant que résistante et déportée de Ravensbrück et en tant que membre du jury du concours national de la Résistance et de la Déportation dans les Hauts-de-Seine, vient vous demander un jour de décembre 1992 : «cela ne te dérangerait-il pas que je vienne avec un camarade très intéressant. De plus c'est un 45000, convoi dont faisait partie André Doucet» dont le collège porte le nom.

Aucune prémonition ne pouvait vous faire deviner qu'un engrenage se mettait en marche.

Vous êtes professeur, quoi de plus intéressant que de croiser des témoignages. Trop heureux vous acceptez. Le jour venu, les élèves sagement assis, leurs questions sur la table semblent assez préparés mais vous craignez toujours le pire avec les risques d'incartade non identifiée de quelques uns. Ce jour-là, je me souviens n'avoir jamais entendu parler à ce point d'un camp d'extermination, ce jour-là, je me suis fait prendre par l'histoire d'un homme, son itinéraire de la prison au camp d'interne-

Cela ne s'est pas passée qu'à André Doucet. A Evrecy dans le Calvados, au collège Paul Verlaine, au lycée Malherbe de Caen, j'ai eu la chance de parler avec certains élèves de leur rencontre. Ils évoquaient le «monsieur», d'autres se l'appropriaient avec un «Lucien» affectueux et ceux comme Mathilde qui avait fait le voyage à Auschwitz avec lui, allaient jusqu'à ébaucher un geste de tendresse. Ils étaient fiers à travers les travaux que leur avait fait faire François Legros de s'identifier ou tout simplement d'être avec Lucien. Il faut savoir que des jeunes ne peuvent parler, dire, être présents à un monument aux morts, être l'âme d'une commémoration sans croire vraiment à leurs actes. On ne peut chanter sans donner, et le chant des marais entonné sur les places des villes et villages devenait l'écho des témoignages de Lucien, de Fernand, d'André et aussi l'écho des 31000.



ment, sa déportation et l'arrivée à Birkenau. Ce jour-là, j'ai laissé de côté mes élèves pour m'attacher à l'écoute. Ce n'est qu'après que je me suis rendu compte que leur écoute, aussi, allait au-delà de la rencontre programmée avec un déporté. Lucien s'adressait directement à eux, ce n'était pas son histoire mais celle d'un jeune qui avait la même envie de vivre que ceux qui l'écoutaient. Sa conviction dans le combat antifasciste, il nous la faisait exister, il avait soif de cette jeunesse de la prémunir contre la propre folie des hommes, leur complaisance envers les idées malsaines de la ségrégation et du racisme.

Nous nous souvenons du moment de l'intervention de Madeleine, un jour à André Doucet. Elle avait accepté de venir pour remplacer Cécile, elle était venue de Montreuil jusqu'à Nanterre et tout de go s'était installée derrière le bureau pour commencer la rencontre. Nous avons alors passé deux heures à l'écouter sans l'interrompre, deux heures sidérantes pendant lesquelles les élèves n'avaient pu croire leurs yeux et leurs oreilles que la frêle femme devant eux, ait pu être la combattante, la prisonnière toujours en quête d'évasion et la déportée solidaire à Birkenau. Ces rencontres n'ont certes pas

### vers la jeunesse



emporté l'unanimité de nos élèves dans les chemins de l'histoire, mais elles ont ouvert un chemin d'humanité, celui de la croyance en l'autre, en ce qu'il est. Madeleine, elle, s'était interrompue et avait demandé aux élèves en quoi ils avaient envie de s'engager, elle s'adressait non seulement à leur envie mais aussi c'était un hymne aux idées généreuses qu'elle leur proposait. C'est ce message-là, auquel ils étaient le plus ouverts.

Il n'y avait jamais de moment plus intense que celui pendant lequel Lucien s'adressait aux élèves. Ses paroles étaient chargées de conviction, c'était une supplique à la «belle jeunesse de France». Il disait cela à Nanterre dans des classes où des jeunes français n'avaient plus le droit de se ressentir en tant que français, parce qu'ils étaient fils et filles de parents maghrébins réquisitionnés pour la croissance des «trente glorieuses». Dire à des jeunes issus de l'immigration qu'ils sont la belle jeunesse de France, c'était non seulement croire en eux mais aussi ne pas leur faire subir l'odieux chantage du comportement obligatoirement républicain à avoir.

Quand Lucien était avec ses comparses de Nanterre, Vincent et Sam, c'était une musique qui racontait, finie la fascination de l'horreur, l'élève était mis en relation avec une histoire proche, une histoire qui le responsabilise au gré de son évolution d'homme. Il n'hésitait pas à évoquer «un avenir meilleur», prophétie d'un moment certes mais tâche toujours à accomplir. Quand il s'adressait à eux, jeunes des cités

de Nanterre jusqu'aux pavillons de Normandie, sa croyance était profonde en leur qualité à conquérir le monde et tout devenait possible.

Que d'émotions à se remémorer ces moments de commémoration aux deux monuments de la ville de Nanterre, alors que nous nous attendions seulement à la venue de volontaires, c'était parfois toute une classe qui venait d'elle-même. Ils aimaient se retrouver aux côtés de ceux qui les avaient rencontrés au sein de leur établissement. Lors des discours et des chants dits par les élèves, on pourrait dire, je me souviens de celui qui bégaie et celui qui bredouille, je me souviens de celle qui pleure et de celle qui rit, je me souviens de celui qui tremble et de l'autre matamore, je me souviens de celui qui murmure et de celle qui entonne, je me souviens de celle qui se cache et de celui qui la pousse. C'est vrai que cette conviction si forte dans les possibilités de la jeunesse peut faire déplacer les montagnes. En chantant la Marseillaise, ces jeunes-là n'ont aucune leçon de républicanisme à recevoir, ils n'ont pas attendu la bonne parole des politiciens de droite et d'extrême-droite pour le faire. Je me souviens aussi de ce chant des marais au Struthof, en bas du camp, entonné par 40 élèves face à Vincent et Lucien, autant que le chant des partisans au monument du Vercors cette fois-ci par -

Voilà la venue de Lucien, de Madeleine, de ceux qui continuent à témoigner, nous a permis d'éviter l'écueil dans lequel nous

### Mots d'élèves de l'ère du lycée Carnot de Dijon en 2004

Merci de nous mettre en face d'une vérité trop abstraite dans les manuels scolaires.

**Eglantine** 

Le tombeau de tous ces morts est le coeur de ceux qui sont encore là.

Antoine

Merci de nous faire réaliser ce que nous ne pouvons aujourd'hui plus imaginer.

Chloé

#### Aux jeunes générations

«Dans peu d'années maintenant les témoins authentiques que nous sommes ne seront plus de ce monde, c'est pour cela que nous mettons nos dernières forces à tenter de transmettre notre message si difficilement transmissible aux jeunes générations, de leur transmettre le flambeau, celui de nos frères de combat, le nôtre pour que cessent où qu'ils soient les camps du malheur, pour qu'il n'y ait plus jamais Auschwitz, pour que soient bannies la haine et toute forme d'exclusion, le racisme et l'antisémitisme, pour que la France aux riches traditions humaines, forte de ces richesses naturelles et humaines devienne un pays où il y aura pour tous, selon le poète, du pain et des roses».

#### in L'avenir de Seine-Maritime Octobre 1991

obligent les tenants de la confusion des mémoires. Ces derniers ont un objectif rendre le passé au passé, c'est-à-dire faire du lieu de mémoire, le lieu du spectacle commémoratif dans lequel la participation citoyenne serait exclue. C'est la désactivation du rite républicain de la commémoration.

La voix de Lucien comme celle de Madeleine était celle de la victoire de la vie sur le désespoir et la mort. Ce fut toujours à l'intérieur de la classe le silence assourdissant de toucher l'inimaginable. Ils se rendaient dans la cité car c'est sur le banc de l'école que l'avenir de notre république se dessine. C'est ici qu'ils savaient que pour participer à un dessein commun, la mémoire est parole, la rencontre délivre un sang nouveau.

Il en va désormais de notre responsabilité collective de continuer, de donner l'espoir, de construire une civilisation humaniste qui se substituera à celle des mercantiles toujours complaisants à faire ressurgir la bête immonde.

Gilbert Lazaroo, professeur d'histoire-géographie Danick Florentin, professeur de lettres

### Un engagement particulier

### A la rencontre de la «belle jeunesse de France»

Lucien avait une foi en la jeunesse et lui faisait confiance avec enthousiasme.

C'est certainement la raison de son contact très particulier et profond avec les enseignants et les élèves des différents établissements scolaires dans lesquels il s'est rendu.

Il y a consacré beaucoup de temps jusqu'à la fin de sa vie. Il est tout particulièrement intervenu en Normandie et à Nanterre avec ses camarades de l'ANACR et de la FNDIRP, mais aussi partout en France à la demande d'enseignants ou de familles de 45000 et de 31000, seul ou avec des camarades comme Germaine Pican (31679).

Lucien, mon ami, comment parler de toi sans voir ton regard plein de bonté.

Toi si proche, tu as partagé ces jours, ces mois, ces années d'horreur avec mon père à Auschwitz-Birkenau où vous avez fait partie des otages déportés politiques arrêtés pour avoir lutté contre l'envahisseur allemand.

Toujours à l'écoute, c'est toi qui m'as donné les réponses aux questions que je n'ai pas eu le temps de poser à mon père. De toi je retiens surtout ton engagement auprès des jeunes, notamment par ton témoignage dans les établissements scolaires

Je te vois arriver souriant dans mon lycée Professionnel où il est difficile de capter l'attention des jeunes. Et pourtant, en prononçant ces deux mots : «mes amis» tu les inclus dans ton histoire et la confiance ainsi établie, ils vont pouvoir entendre l'inaudible

Emotion, sans sensiblerie, curiosité, écoute, questions qui fusent de toute part, les débats sont à chaque fois très animés. Ils te demandent timidement de voir ton matricule, tu expliques et expliques encore...

A l'heure de se séparer, mes grands gaillards, élèves de BEP attendent, ils veulent tous te serrer la main, les filles, elles, veulent t'embrasser, ce fut des moments de partage précieux.

La sonnerie du lycée, annonçant l'heure du repas, ne les fait pas déguerpir, ils souhaitent tous prolonger ce moment privilégié. Je sais que ton passage reste gravé à jamais dans leur cœur.

Lucien tu restes pour moi l'ami indispensable, irremplaçable, si proche, celui qui prolonge la mémoire.

Pour toi Lucien c'était «l'humain d'abord»

Josette Marti, fille de Henri Marti (45842)

C'est avec trustesse que j'apprends le décès de votre époux.

Varillez accepter ainsi que votre famille mes la votre famille mes condolean.

C'est avec emphon que Je lis ce faire part car je jarlais cette semaine encre de 4r Ducastel a mes élères et leur mes élères et leur mes élères et leur mes élères et leur

excellent souveur de cet homme chaleureux qui savail si bi en temoigner de sou vecu à fuschuitz. Il le photographiais quand il venait plais ma classe. Te vous souhaite ou courage pour surmontex cette olisparation Arec tous mes tremerciements thus DEBRETHGNE

Tadame Ducastel

Le décis de monsier Ducastel m'a

causé du chaquin. Votre mari a changé

via ne de prof: les journées avec Monsier Ducastel

étaient riches d'enseignement de sincérité et

d'humanité. To us mes élères ent entendu

le vierage de paix et d'espoir pu'il leur

trans mettait.

Par san engagement politique inlavable et

déterminé, il était pour mir, un vrai phane

dans la tempête politique.

Te vous embrasse Catherine Roge.

### vers la jeunesse

Daniele Joly

St Renny 28 ferrier 2012

Madame,

Jai appris avec tristem et émotion, dans l'humanile; le décès de ducien Durastel.

Ensécymente en école élémentaire à Manterre, j'ai remontre votre mari dans les années 90, avec les élèves de ma dans de CT2 alors que nous travaillions son la l'gnene mondiale et la déportation. J'ai un souvenir très vif de sa gentillem, de sa favon à la fois suiple et grave de parler à des enfants de 9.10 aux des évenements terribles qu'il avait vécu

Ma derniere rencontre avec ducien Ducastel est récente puisque j'ai accompagne une clame de l'évole luis Aubrac le 31 janvier dernier à la salle des congrès. Let après midi là il menait ce travail de memoire auprès des jeunes et j' l'avais retrouvé avec grand plaisir. Il nous avait accueilli devant l'exposition et avait dialogné avec les enfants comme il barait le faire.

mais aussi de l'entraide, des gestes quotidiens et

des actions si memes soient elles permettant de résister.

Jetais en provinces lors ja appris la nouvelle et liai pu arrister aux obsiges mas par ce fetit mot je voudrais vous arriver de la grande sympathèe ge Javais pour votre mari, des souvenirs emus que j'en garde et je rouhaite je ce menage vous apporté à vous et à vous et à vous proches un peu de réconfort dans votre feine.

C'est par ma mère, yvonne Kerzreho, que jai en votre adresse.

## Un engagement particulier

Lycée Colbert de Petit-Quevilly

### Savoir-faire professionnel au service de la mémoire

En 2006 à Petit-Quevilly, les élèves de l'atelier fonderie du lycée d'enseignement professionnel Colbert ont, dans le cadre d'un projet Mémoire, réalisé une plaque commémorative qui a été apposée à l'entrée du camp du Struthof.

Lucien Ducastel est ensuite intervenu lors d'une journée de débat qui a été clôturée par le coulage d'une seconde plaque identique apposée dans le lycée. A cette occasion, le maire de la ville a remis à Lucien la médaille de la ville.

« Monsieur, le Maire, vous venez de me remettre la Médaille de la Ville, c'est un honneur pour l'ancien Quevillais que je suis. J'ai en effet un attachement très proSeine-Maritime. C'est en effet 96 de nos camarades de Seine-Maritime et 7 de Petit-Quevilly qui furent arrêtés. Il s'agit d'André Bréançon, d'Hilaire Castelli, de Robert Gaillard, d'Adrien Gentil, de Charles Le Gac et de Jules Métais.

(...) Nous venons aujourd'hui à Petit-Quevilly, grâce à l'équipe pédagogique du lycée Colbert, à

nos jeunes amis élèves et à la municipalité de vivre une journée riche pour la transmission de la Mémoire. Je voudrais souligner que la transmission de la Mémoire n'a de sens que si elle nous permet de comprendre et d'être vigilants sur les mécanismes qui ont engendré le système

qui a tenté d'anéantir la liberté et la démocratie en Europe. Comprendre ces mécanismes pour être des citoyens plus respon-

sables et vigilants c'est le message que nous les anciens déportés nous voulons transmettre.

Il n'y a pas de grands et de petits engagements, il y a l'engagement quotidien pour lutter contre les inégalités et l'exclusion, l'engagement quotidien pour lutter à l'école, dans son quartier, dans son entreprise contre le racisme, l'antisémitisme et toutes les formes d'exclusion. C'est en effet, sur le développement de la précarité et de l'exclusion que se fabrique le lit des idéologies néfastes.



rert, à France des événements qui nous montrent une jeunesse inquiète pour son avenir alors que c'est sur elle que repose l'avenir de notre société et la défense durable des valeurs de la République.

Laisser se développer cette inquiétude, ne

donner comme perspective professionnelle qu'une précarité renforcée est lourd de conséquences pour les jeunes et pour la société tout entière.

Nous vivons depuis quelques semaines en

Les jeunes du lycée Colbert sont allés au camp du Struthof pour remettre la plaque commémorative qu'ils ont coulée de leurs mains. C'est un geste fort, hautement symbolique qui concrétise une démarche pédagogique riche. Ils ont ainsi laissé une trace de leur prise de conscience citoyenne pour contribuer à construire une société où le «plus jamais çà» serait une réalité.»



fond pour votre ville. J'y ai grandi, c'est également là que j'ai commencé à militer et que tout naturellement j'ai fait partie de ceux qui se sont organisés pour résister au nazisme et à la collaboration.

Et c'est là encore qu'au retour d'Auschwitz, j'ai repris une vie professionnelle et militante et que j'ai pu vivre l'expérience passionnante d'être un élu municipal, comme conseiller municipal puis premier adjoint au maire au cours de 3 mandats conduits par mon ami Martial Spinnweber.

C'et aussi à Petit-Quevilly que j'ai été arrêté le 21 octobre 1941. Cette nuit-là un coup terrible fut porté à la Résistance en



### vers les jeunes

## Lucien dans mon village de Bras-sur-Meuse

Nous marchons vers l'école communale Lucien et moi par un bel aprèsmidi d'automne ensoleillé.

- Nous ne serons pas en retard Danielle?
- Non Lucien. Regarde, comme nous ces enfants se rendent à l'école et eux ne se pressent pas !
- J'ai toujours été ponctuel, je ne voudrais pas être en retard sur l'horaire convenu avec toi et l'instituteur.
- Nous serons à l'heure, l'école n'est pas très loin. Regarde comme le village est bien fleuri!

La cour d'école résonne de rires d'enfants. De tous les coins, on court, on saute, on crie! Ici un petit groupe, filles et garçons, mains, les rangs se forment calmement et nous suivons la classe des plus grands.

Lucien s'installe au bureau, parle de son arrestation, le pourquoi, le convoi des 45000, les wagons verrouillés, l'arrivée, l'arrivée aux camps d'Auschwitz et de Birkenau. Il prend garde de ne pas dire toutes les horreurs, mais d'une voix calme appuie sur la faim, la soif, les coups, la matraque, les maladies, les nombreux morts, les journées de travail exténuantes, les appels interminables, debout dans le grand froid ou l'écrasante chaleur ... et l'arrivée des trains entiers de femmes, enfants, vieillards, qui arrivaient là sans savoir ce qui les attendait ...



échange des nouvelles avec de grands gestes ... Monsieur Petitjean, l'instituteur, quitte ses collègues et s'avance vers nous. Je présente Lucien aux enseignants, non sans fierté: «déporté à Auschwitz, compagnon de mon père». Nous avons à peine fait les présentations qu'un garçonnet blond et bouclé, l'air triste, nous interrompt : «Monsieur, la bande là-bas, ils m'attaquent et m'appellent «mouton» !». Le maître s'éloigne pou régler le «problème». Lucien prend l'enfant vers lui et remarque qu'il a un tatouage transfert sur la main droite : «Il est beau ton tatouage, dis donc! Regarde, moi aussi j'en ai un». Lucien retrousse la manche gauche de sa veste, le gamin interloqué regarde, lit à vois basse «45491» et retourne jouer. Le maître frappe dans ses

Je suis étonnée de la qualité d'écoute des élèves. Ils prennent des notes, pas un seul bruit dans la classe. Lucien propose de répondre aux questions. Les doigts se lèvent et il répond à chacun. Il y a toujours des doigts levés : les coups, la matraque, le grand nombre de détenus, de morts, la description de la nourriture impressionnent les enfants.

- M'sieur, vous étiez plus que mille, comment vous faisiez le soir pour retrouver votre lit ?
- Nous n'avions pas de lit, c'était ...
- M'sieur, pourquoi vous ne vous êtes pas évadé du camp ?

Chaque élève attend patiemment son tour pour poser sa question. Lucien repère ceux qui n'ont pas encore pris la parole. Il ter-



mine sur la nécessité du respect de l'autre et de sa différence, par son espoir de laisser en eux un message de paix. Une heure et demie d'écoute et de questions. On entend des cris venant de la cour, l'autre classe est sortie en récréation. «Il faut arrêter là» dit le maître ; mais les enfants veulent un mot, la signature de Lucien sur leur cahier de devoirs. Ils l'entourent au bureau, se bousculent un peu. Je remarque des bras de garçons sur lesquels est écrit le numéro 45491 au feutre noir ou de couleur. Les filles l'ont inscrit sur leur main gauche. Lucien, toujours calme et souriant, est assailli par les cahiers.

- Là M'sieur, écrivez là s'il vous plaît, merci M'sieur Ducastel!

Les élèves sortent enfin dans la cour. Lucien a pris le temps nécessaire pour chacun d'eux.

Jai rencontré le maître le lendemain : «les élèves ont été très attentifs» lui dis-je. «Oui» me répond-il, «ils m'ont étonné. Ils ont remarqué que Monsieur Ducastel n'avait pas tout dit ; les silences, même courts, les ont interpellés. D'autres questions viendront plus tard. Je garde vos documents, je vais continuer avec eux, ils veulent approfondir».

Dans mon village, l'appel de Lucien au respect de l'autre et à la tolérance a été entendu et je suis sûre que les enfants et les adolescents en qui il met tous ses espoirs ne l'oublieront pas.

Danielle Cavalli, fille de Amadéo Cavalli (46227)

### Rencontre franco-allemande

### Des jeunes de Nanterre et de Cologne, ensemble au Struthof

Lucien et les résistants de Nanterre, en particulier Vincent Pascucci et Daniel Archen (fils d'Auguste Archen - 45177), ont participé à un échange entre les élèves du lycée Joliot-Curie de Nanterre et les élèves du «Dreikönigsgymnasium» de Cologne étudiant le français

#### HANS NITSCH

Kreuzbrüderstraße 5 ≯ 50259 Pulheim

© 02238/3209 ≯ E-Mail: bhnitsch@netcologne.de

Pulheim, le 24 septembre 2001

Cher Monsieur Ducastel,

Vous vous souvenez peut-être du groupe d'Allemands, qui a participé à la rencontre franco-allemande à Mittelwhir en Alsace en mars 2000. C'étaient les élèves du "Dreikönigsgymnasium" de Cologne et du "Lycée Joliot Curie" de Nanterre. Ca fait longtemps, que nous n'avons pas écrit, mais nous n'avonrs rien oublié, ni la visite de Struthof, accompagnée par vous et vos amis de la Résistance, ni le bouquet déposé à la mémoire des victimes du terreur, ni votre discours, ni la discussion le soir à Mittelwihr avec vous et les amis du Lycée Joliot Curie de Nanterre. Tout cela nous a profondément impressionné et ému, surtout votre engagement, votre amabilité, votre attitude reconcilliante.

Nous n'avons non seulement discuté nos expériences après être rentré, mais quand il s'agissait de choisir un sujet pour la participation à un concours multi média, nous avons spontanément décidé, de nous occuper de ce sujet.

C'est un grand honneur pour nous, de vous envoyer quelques exemplaires de notre CD ROM sur l'histoire de Struthof et notre visite commune à ce lieu de mémoire.

Malheureusement, les dernières semaines ont montré, que terreur, intolérance et bêtise sont loin de disparaitre de ce monde. Mais il faut quand même ne pas cesser de lutter cotre cela.

Veuillez agréer cher Monsieur Ducastel, mes plus sincères salutations

#### Les démocrates allemands étaient nos frères de combat

Nous venons de parcourir le camp d'extermination du Struthof. Des milliers de combattants contre le nazisme y sont tombés. Ils étaient allemands, français et originaires d'autres nationalités. Ils sont tombés dans un même combat contre le nazisme, qui a fait de par l'Europe des millions de victimes, patriotes, résistants de diverses nationalités, d'autres juifs, tziganes, homosexuels, victimes du racisme, de l'antisémitisme, de leur différence. Les uns et les autres sont tombés pour que les générations qui leur succéderont puissent connaître un monde de fraternité et de

bonheur. Nous nous inclinons respectueusement à leur mémoire.

A cet instant, qu'il me soit permis de saluer tout particulièrement nos jeunes amis du lycée Dreikönigsgymnasium de Cologne, ceux du Lycée Joliot Curie de Nanterre, leurs professeurs, nos amis de la Résistance venus eux-aussi rendre hommage aux victimes du nazisme.

Chers amis, nous n'oublierons jamais que ce sont les démocrates allemands, nos frères de combat contre le nazisme qui ont «inauguré» les premiers camps de concentration.`

Nous nous inclinons bien respectueusement à leur mémoire.

Chers amis, la bête immonde n'a pas disparu, le racisme et l'antisémitisme sont toujours présents avec la même idéologie xénophobe et criminelle.

A l'heure où nous sommes réunis ici, des peuples connaissent de nouveau les drames de la guerre dans différents pays toujours au service des mêmes idéologies nauséabondes.

Ce ne sont pas les forces de frappe d'où qu'elles viennent qui solutionneront les problèmes qui se posent aux peuples où que ce soit, dans quelque conflit que ce soit dans ce monde qui se veut moderne et pourtant si dangereux. C'est à l'ONU qu'il appartient de rechercher les solutions, de saisir tout pas en avant qui peuvent se manifester pour aller vers des solutions négociées. Mais c'est aussi aux peuples de prendre conscience de leurs responsabilités et d'agir pour que se développe un puissant mouvement populaire de fraternité et de paix.

Nous devons contribuer au développement d'un puissant mouvement de solidarité envers ces peuples, ces jeunes, ces enfants qui font une fois encore les frais de telles ambitions criminelles.

Les événements qui viennent de se dérouler en Autriche, aux portes de l'Allemagne, aux portes de notre pays, doivent nous conduire à agir.

En France même, nous devons développer avec plus de force et de persévérance le combat contre le racisme et l'antisémitisme.

### Les Palmes académiques

# La reconnaissance d'un travail collectif

Pour Lucien, l'attribution des Palmes académiques était la reconnaissance de l'action collective des enseignants et des rescapés envers les jeunes générations pour les sensibiliser à leur responsabilité de citoyens.

Nommé Principal du collège Paul Verlaine en septembre 2000, je fus mis très vite au courant des projets de l'atelier patrimoine, que dirigeait notre regretté François Legros. Ce dernier, qui préparait alors la sortie du livre «le convoi des 45000» faisait appel aux témoins et nous les recevions au collège. C'est ainsi que j'ai rencontré Monsieur Lucien Ducastel. Ce qui m'a d'abord frappé, alors qu'il parlait

fallait faire la différence entre le peuple allemand et les hordes de nazis!

C'est je crois à ce moment-là que je me suis dit que j'étais en face d'un pédagogue de talent, qui était d'autant plus crédible qu'il était tout simplement profondément honnête, et que tous ses auditeurs le sentaient. J'ai pris la décision de demander pour lui les palmes académiques. Les détails sont inutiles il faut simplement savoir que cette



avec douceur et conviction aux élèves, c'était son visage! J'avais l'impression qu'il souriait doucement et de façon constante, cela lui donnait un ascendant sur son auditoire, dont il n'avait vraisemblablement pas conscience.

En juin 2001, nous nous sommes rendus à Auschwitz avec une cinquantaine d'élèves et quelques adultes. Nous y avons retrouvé sur place plusieurs anciens déportés, dont Lucien. Au camp 1, au pied des ignobles cachots où il avait été enfermé, il expliquait les larmes aux yeux, dans un silence total, les hurlements des déportés que l'on traînait jusqu'au mur afin de les exécuter d'une balle dans la tête .... mais même ce jour-là, pas une seule fois il n'a tenu un seul propos violent à l'encontre de l'Allemagne! Il rappelait sans cesse qu'il

demande a été acceptée à la première requête!

Je sais que la remise officielle s'est faite à la mairie de Nanterre. N'ayant pas d'adjoint à l'époque je n'avais pu m'y rendre mais dans le livre «Evrecy mutations d'un bourg rural» paru en juin 2004 au collège j'ai retrouvé les textes suivants :

Cette année le moment le plus fort a sans doute été la remise de la médaille des palmes académiques à Lucien Ducastel par Marc Boilay, principal du collège .Ce dernier lui a dit : « lorsque vous êtes sorti des camps, vous auriez pu préférer le silence ou l'oubli . Vous avez choisi de continuer à vous battre. Votre bataille a été celle de la volonté de dire, de faire savoir jusqu'où des hommes peuvent se perdre, jusqu'où l'horreur peut aller quand elle est rationalisée.

Ce devoir de mémoire, vous l'avez merveilleusement servi. Vous avez été un grand pédagogue. J'ai vu comment vous savez trouver les mots qui touchent le cœur et la raison des adolescents.»

Manifestement ému Lucien Ducastel a confié que «cette distinction était tout d'abord l'illustration du serment que nous avons fait à notre retour, de dire ce que nous avions vécu, pour exprimer les conditions dans lesquelles nos camarades ont disparu, pour tout dire sur le système concentrationnaire qui nie l'individu et les idées, distille le racisme, l'antisémitisme, tout ce qui a contribué à l'extermination de l'individu». Il a ensuite ajouté que les témoignages prennent tout leur sens s'ils sont un élément de construction de la citoyenneté pour que les jeunes que nous rencontrons soient des citoyens responsables, impliqués dans la vie de leur cité, de leur pays, de la communauté internationale.

Il a enfin affirmé toute sa confiance dans l'école de la République car le savoir qu'elle transmet a aussi permis à des déportés de mieux tenir dans l'enfer des camps! Que madame Ducastel et sa fille sachent une fois encore, s'il en est besoin, que Lucien a apporté beaucoup à ceux qui ont eu la chance de le rencontrer. Ses interventions ont permis à de très nombreux jeunes de comprendre, d'être vigilants et en quelque sorte de prendre le relais. Merci Monsieur Ducastel!

Marc Boilay

#### Lucien Ducastel a reçu les Palmes académiques

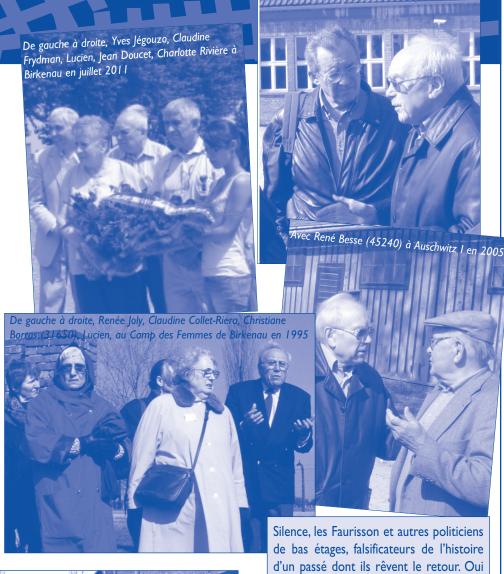


Jacqueline Fraysse, maire de Nanterre, a remis le 1" décembre dernier, le l'almes académiques à Lucien Ducastel, ancien déporté à Auschwitz-iirkenau. La demande en avait été faite par le principal du collège Paul-ferlaine, à Evrecy, dans le Calvados, où Lucien Ducastel et ses amis de le calvados, où Lucien Ducastel et ses amis de association « Mémoire vive » font connaître aux jeunes élèves (ainsi qu'à eux des collèges de Nanterre, du Havre, de Gap, etc.), ce que lui et ses amarades rescapés des camps ont vécu. « Pour que personne n'oublie et uurtout pour que jamais plus, a dit le maire, ne se reproduise pareille ragédie. » « Une tragédie qui a visé tout particulièrement celles et ceux q'engageaient contre une idéologie de domination et pour l'épanouissemen es peuples ; Lucien Ducastel était de ceux-là. »

Birkenau, Block 25. Ma voix s'élève et tremble au moment de rendre à mon tour un hommage. Je finis par me taire. Un long silence. Très long. Et c'est là, fracassant ce silence que Lucien prend la parole. Raconter l'atroce. Ce qu'on a fait aux camarades. Raconter l'innommable. Ce que l'on a vécu, vu, entendu. Il parle, intarissable. «Il ne s'agit pas de dire dire dire dire...». Oui, Lucien, il n'y a pas de mots. Seuls les tiens, les vôtres, sont véridiques. Sur quelques visages du groupe, il y a deux sentiments qui s'alternent, la gravité et le soulagement. De le voir parler, de l'entendre dire, dire qu'il n'a rien oublié, parce que c'est inoubliable.

De retour à Paris, et bien même des mois plus tard, ce que Lucien nous a dit ce soir-là me reste gravé dans la mémoire. Les moments, même les plus courts où j'ai pu fréquenter Lucien le restent aussi. Beaucoup plus qu'une rencontre : une véritable leçon de courage, de vie, mais surtout d'humanité.

Catherine Kamaroudis Arrière petite-fille de Germaine Renaudin (31716)



de bas étages, falsificateurs de l'histoire d'un passé dont ils rêvent le retour. Oui Messieurs, nous avons en mémoire, comme si c'était hier l'odeur pestilentielle, où se mélangent l'odeur des marais séchés porteurs de malaria et de typhus et celle des fours crématoires qui crachent leur fumée humaine. Oui, nous avons connu la fosse commune où l'on jetait les bébés qui arrivaient des convois. Oui, nous avons perdu 90 % des nôtres dans cet enfer, alors silence messieurs!

Lucien Ducastel in L'Eveil Juin 1992

